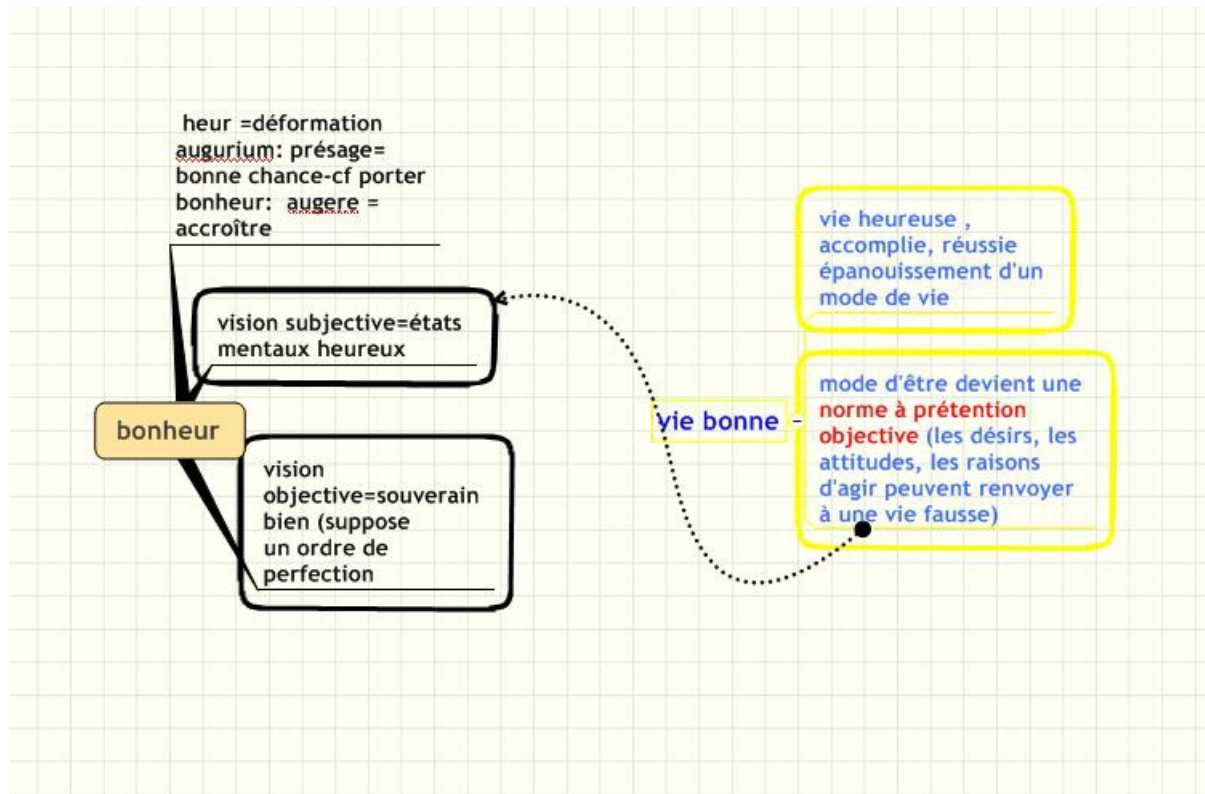


Café 47 présentation

Videos : Deleuze résistance, Boutang Steiner Antigone, Leblanc vulnérabilité, Dan Arbib Levinas,



1

La dernière fois ,on s'est posé la question du rapport éthique et politique

Peut-on affirmer sans danger le primat du politique pour assurer le bonheur de chacun

Ne peut-on pas envisager une gestion démocratique de la vie bonne ? Mais faire le bonheur des autres aboutit au paternalisme , et s'il s'ajoute la nuance du malgré eux, au totalitarisme Pour comprendre l'étendue de la question il faut remonter à la RF

. L'article 1 de la constitution de 1793 postule de façon explicite que « le but de la société est le bonheur commun », idée qui sera développée dès l'année suivante par [Saint-Just](#) avec sa célèbre phrase : « *le bonheur est une idée neuve en Europe.* »¹⁵. On ne peut comprendre le sens de cette citation sans réaliser que les [Lumières](#) assignent à l'[État](#) un rôle en tout point comparable à celui qu'occupait précédemment l'[Église](#). Ainsi, au fil du temps se développera le concept d'[État-providence](#), le « bonheur ici-bas » (bien-être) occupant la place jusqu'ici détenue par « le salut dans l'au-delà ». Prise en charge politique du salut religieux prend la forme de la recherche matérialiste du bonheur ici bas (≠/≠ bonheur éternel)

I Quantifier le bonheur : Pepin

¹ Ainsi la Vie bonne = vie accomplie La vie bonne peut donc désormais s'entendre au sens le plus large le corps et l'âme y sont intéressés et sa recherche concerne le sujet dans toute son amplitude : physique et morale, psychologique et sociale, individuelle et collective. Pas seulement un affect mais une activité qui renvoie au développement des talents , aux activités bonnes

Ambiguïté et subjectivité de la notion du bonheur : ayant une vision implicite et confuse les gens ne parlent pas de la même chose même si certains penseurs contemporains pensent qu'il est possible d'en déterminer une vision objective quantifiée

Pour comprendre l'ambiguïté de la notion de bonheur un petit rappel historique :

-Le bonheur implique la durée il ne faut pas le confondre avec le plaisir momentané .

-Chez les grecs : accord vie heureuse et vie morale = la vertu accomplissement de l'homme ; raisonnable ; les enfants qui n'ont pas la raison développée ne peuvent être dits heureux

Vie accomplie de l'homme prudent chez Aristote

Les philosophes qui ont vécu dans une période troublée : (épicurien, stoïcien) le bonheur est l'ataraxie : la tranquillité l'absence de trouble. Pour Épicure c'est aussi l'état de l'absence de douleur « aponie » : les désirs naturels essentiels sont satisfaits.

A ce bonheur **état** le texte oppose le bonheur **quête** :

Le romantisme va mettre l'accent sur le développement de la subjectivité en faisant l'éloge de la passion. Il s'agit de mobiliser les forces qui nous font sortir de nous cf. Hegel rien ne saurait s'accomplir dans le monde sans passion

Chez Nietzsche la vie cherche toujours se répandre c'est la force créatrice de la volonté de puissance,

« Toute bête [...] tend instinctivement vers un optimum de conditions favorables au milieu desquelles elle peut déployer sa force et atteindre la plénitude du sentiment de sa puissance ;

»

Kant au 18^{ème} : **philosophe charnière**. On ne peut pas s'appuyer sur un ordre objectif de perfection pour conceptualiser le bonheur, celui-ci renvoie à l'imagination qui se donne des finalités : le bonheur est un idéal de l'imagination

« Le concept de bonheur est un concept si indéterminé, que, malgré le désir qu'a tout homme d'arriver à être heureux, personne ne peut jamais dire en termes précis et cohérents ce que véritablement il désire et veut. La raison en est que tous les éléments qui font partie du concept de bonheur sont dans leur ensemble empiriques, c'est-à-dire doivent être empruntés à l'expérience, et que cependant pour l'idée du bonheur, un tout absolu, un maximum de bien-être dans mon état présent et dans toute ma condition future est nécessaire. Or il est impossible qu'un être fini si perspicace et en même temps si puissant qu'on le suppose se fasse un concept déterminé de ce qu'il veut véritablement. .. Richesse ?Connaissances ? ... Longue vie ? .. Santé ? ... Il n'y a donc pas à cet égard d'impératif qui puisse commander au sens strict du mot de faire ce qui rend heureux, parce que le bonheur est un idéal non de la raison mais de l'imagination. » Fondement de la métaphysique des mœurs

Comme totalité de sens et de contentement= idéal de l'imagination est une affaire privée

Si l'on admet cette analyse comment alors passer à une évaluation générale d'un bonheur collectif?

Il faut insister sur le rôle de l'utilitarisme (1781) qui cherche à établir : « le plus grand bonheur du plus grand nombre »². .

Bentham est un matérialiste réaliste : les individus ne conçoivent leurs intérêts que sous le rapport du plaisir et la peine. Ils cherchent à « maximiser » leur plaisir, soit obtenir un surplus de plaisir sur la peine. Il s'agit pour chaque individu de procéder à un **calcul**. Chaque action possède des effets négatifs et des effets positifs, et ce, pour un temps plus ou moins long avec divers degrés d'intensité ; il s'agit donc pour l'individu de réaliser celles qui lui apportent le plus de plaisir. Il avait mis au point une méthode, le « calcul du bonheur et des peines », qui vise à déterminer scientifiquement – c'est-à-dire en usant de règles précises³ – la quantité de

² formule de Joseph Priestley, lue par Bentham en 1768

³Ces critères sont au nombre de sept :

plaisir et de peine générée par nos diverses actions selon 7 critères :Durée, intensité, certitude, proximité, étendue, fécondité et pureté

Concrètement le résultat du calcul est facile :le bonheur pour vous c'est une bonne bouteille de vin ou donner aux malheureux. Vous voyez ce que vous faites

A cette approche purement quantitative Stuart Mill apportera une correction qualitative : il faut distinguer les plaisirs raffinés des plaisirs grossiers : il vaut mieux être Socrate malheureux qu'un porc satisfait.

Ici le texte fait aussi appel au qualitatif mais c'est pour faire une objection concernant l'indétermination de la somme

Pour globaliser s'agit-il de prendre en compte le bonheur des plus malheureux ou de tous ? Soit 100 dollars cette somme a beaucoup plus de valeur, et se trouve donc susceptible de générer plus de bonheur, pour un citoyen pauvre que pour un citoyen riche. Le pauvre consacra ces 100 dollars à améliorer son niveau de vie en faisant l'acquisition de biens fondamentaux, tandis que le riche les consacra à des biens superflus qui ne le rendront pas plus heureux cf Layard

Tout ceci montre que la prise en charge politique du bonheur risque d'être ambiguë

En fait ce n'est pas un **objectif du libéralisme** dans la mesure où le libéralisme ne cherche qu'à procurer un maximum d'occasions de choisir sur le marché. Le libéralisme en général vise à limiter la souveraineté du pouvoir politique

D'où l'idée de dépassement de la politique libérale vers plus d'état

Pourtant comment établir une économie du bonheur alors qu'il est si personnel et si indéterminé?

Des auteurs Layard⁴ Venhoven⁵ pensent établir des critères quantifiables pour évaluer le bonheur national et obtenir une vision objective cf. loisir, mariage, travail plaisirs⁶

A cela on va ajouter les travaux des neurosciences qui cherchent les chemins du bonheur par imagerie cérébrale⁷

Cependant le pouvoir ne risque-t-il pas de décider abusivement du bonheur de la nation ?

Non car il n'y a pas de risque de totalitarisme, s'il est démocratique il va s'appuyer sur des enquêtes de satisfaction

Durée : Un plaisir long et durable est plus utile qu'un plaisir passager ;

Intensité : Un plaisir intense est plus utile qu'un plaisir de faible intensité ;

Certitude : Un plaisir est plus utile si on est sûr qu'il se réalisera ;

Proximité : Un plaisir immédiat est plus utile qu'un plaisir qui se réalisera à long terme ;

Étendue : Un plaisir vécu à plusieurs est plus utile qu'un plaisir vécu seul ;

Fécondité : Un plaisir qui entraîne d'autres est plus utile qu'un plaisir simple ;

Pureté : Un plaisir qui n'entraîne pas de souffrance ultérieure est plus utile qu'un plaisir qui risque d'en amener cf wikipedia

⁴ Sir **Peter Richard Grenville Layard** (né le [15 mars 1934](#)), est un [économiste](#) anglais, fondateur, en 1990, du *Centre for Economic Performance* à la [London School of Economics](#).

⁵ **Ruut Veenhoven** (né en 1942) est un sociologue hollandais et une autorité de pionnier et dans le monde sur l'étude scientifique du bonheur, ^[1] ^[2] ^[3] dans le sens de la jouissance de la vie subjective. Son travail sur les conditions sociales du bonheur humain à [l'Université Erasmus de Rotterdam](#) aux Pays-Bas, a contribué à un regain d'intérêt dans le bonheur comme un objectif de la politique publique. Il a montré que le bonheur peut être utilisé une mesure fiable pour évaluer les progrès dans les sociétés

⁶ *La mesure de la qualité de vie*

⁷ Le bonheur peut être défini comme une jouissance subjective de la vie dans son ensemble. En ce sens, le bonheur n'est pas un concept illusoire. Il peut être conceptualisé et mesuré. Les recherches empiriques sur le bonheur démontrent des différences considérables. À la fois des différences dans le bonheur moyen entre les nations et des différences entre les citoyens à l'intérieur des pays. Plusieurs de ces différences peuvent maintenant être saisies et une compréhension plus approfondie semble à notre portée. À cette étape, notre compréhension du bonheur démontre déjà que le plus grand bonheur pour le plus grand nombre de personnes possible est réalisable en principe et nous indique quelques avenues pour atteindre cet objectif Venhoven

Mais c'est négliger la fluctuation des sentiments publics

Les évaluations sont changeantes selon le contexte du moment et manipulable : Il suffit qu'il y ait un crime pour qu'on veuille rétablir la peine de mort

quels choix prendre en période de crise. Faut-il suivre le senti immédiat de l'opinion soit :

- le Sacrifice des minorités

- les Techniques euphorisantes

Par ailleurs aujourd'hui le capitalisme se révèle déjà incapable d'honorer les promesses de l'État social d'après-guerre, . Selon Wolfgang Streeck ⁸ et la politique se met au service des « rentiers » du capital : *elle est inapte à tout fonctionnement démocratique, par le fait qu'elle est pratiquée en très grande partie, et particulièrement en Europe, comme une politique internationale – sous la forme d'une diplomatie financière interétatique »*

Normalement la démocratie obéit à la loi de la majorité après des procédures de délibération qui donnent du recul, ce n'est pas un simple ressenti majoritaire n'est pas éclairé et corrigé par la discussion (=/= sondage d'opinion) qui obéit à la dictature de l'immédiat.

II la dimension politique de l'homme ouvre un espace à la servitude volontaire

Introjection des normes chez l'homme animal politique qui doit s'intégrer dans une communauté

Celui-ci a la capacité à se métamorphoser en intégrant les règles proposées par la collectivité

a) rôle de la médiation technique pour le contrôle cf la biopolitique. Augmentation de la mainmise la technique pour imposer une régulation

On a vu la dernière fois comment l'idéologie du sport convergeait avec la société basée sur la compétition ici on va réfléchir sur le rôle des technologies pour l'autocontrôle

- certes on peut d'abord évoquer le Contrôle policier à partir des moyens de communication qui fait penser à Orwell 1984 le grand frère qui surveille tout

- mais l'auteur développe l'auto vigilance, l'auto répression impitoyable lorsqu'on veut être performant

On entre dans la servitude volontaire par souci d'efficacité car partout des modèles techniques d'action sont proposés pour établir la meilleure prouesse Cf. le régime alimentaire. Pour être performant on se sert de l'optimisation que permettent les instruments

La rationalité de l'optimisation peut devenir une cage de fer pour la liberté

Cela génère parfois une réaction de rejet car on ne décide plus librement

Pour avoir un sentiment de décider librement on préfère être ignorant. La liberté attachée à l'impression garde sa saveur on préfère suivre son ressenti

b) la mainmise sur le for intérieur : Anne Dufourmantelle ⁹

Toujours l'homme a eu la capacité de l'homme à se sacrifier pour une vie meilleure

La révolution comme changement issue d'un idéal de l'humanité¹⁰ en est la preuve.

la démocratie au service du confort et de la sécurité disqualifie cette capacité , pourtant source d'amélioration.

Pour se justifier elle se sert **du repoussoir** de l'intolérance religieuse le fanatisme religieux qui sacrifie les autres et impose le sacrifice de soi apparait comme mortifère

⁸ le monde 10/10/2014

⁹ (née en 1964) est une [psychanalyste](#) et [philosophe](#) française. Docteur en philosophie de l'[Université de la Sorbonne](#) et diplômée de l'[Université Brown](#), elle enseigne à l'[École nationale supérieure d'architecture de Paris-La Villette](#), à l'Institut des Hautes Etudes en Psychanalyse à l'[ENS](#)

¹⁰ Selon Hegel la Rf repose sur une vision métaphysique de l'homme

NB : il faut distinguer le sacrifice **comme renoncement** et comme¹¹ **insubordination** de la vie. Dans ce dernier cas c'est le refus de toute compromission, c'est une résistance au réel insatisfaisant

Ainsi en est-il du sacrifice pour sa patrie. Quand la vie qu'on nous propose est servitude on est prêt à offrir notre mort comme dernier acte de liberté. Nous ne sommes pas humains à n'importe quelle condition

Dimension tragique de cette situation : le héros est aussi victime

Cf Antigone, dont on a parlé, qui se sacrifie pour affirmer les droits de la subjectivité contre ceux de la cité Pour Hegel c'est tragique : le tragique c'est que Créon qui défend les droits de la cité et Antigone qui défend les droits de la famille(le trauma enfoui) ont tous les deux raison mais leur vision est trop limitée :le manque de reconnaissance de la perspective adverse les condamnent tous les deux. Créon sera puni à travers le suicide de son fils Hémon le fiancé d'Antigone C'est cette tension qui fait avancer l'histoire = produire une réalité nouvelle en détruisant les formes anciennes insuffisantes.

L'auteur insiste ici sur la menace de l'ordre social : Le sacrifice comme possibilité de subversion : Subversion de celui qui refuse le jeu social

Le sacrifice est un rapport au sacré que l'on peut définir comme un temps autre qui surplombe le temps profane : il devient l'idéal qui fait surgir un autre monde.

Sans le sacrifice pour produire du nouveau la cité se ferme sur elle même

Mais la société cherche à **s'immuniser** contre cette démarche qui la met en question.

La réaction de défense de la société qui cherche à se protéger de la contestation est de s'appuyer sur le besoin de **Sécurité** qui bride les volontés qui veulent se dépasser ¹²

Le sentiment d'insécurité est une ressource pour le système politique : il joue sur l'angoisse

L'individu s'insère dans des réseaux de services qui le conditionnent.

En entrant servilement dans ces réseaux l'homme ruine son fort intérieur, sa capacité à être sujet libre

Ruine la dimension morale. C'est le processus de la servitude volontaire.

III ambiguïté de la prise de risque : pulsion de vie ou de mort

a)le texte semble avoir une dimension hégélienne : risquer sa vie pour affirmer sa liberté Sans prise de risque la liberté se perd dans les eux dormantes du confort et de la résignation d'où l'allusion à Lacan qui est hégéliens sur ce point : suivre son désir pour éviter la servitude : *ne pas céder sur son désir*”, sans quoi, on finit par en payer le prix, qui est très souvent celui de la tristesse. »

Le désir est une affirmation essentielle de soi cf conatus de Spinoza

Il s'agit de se repositionner , en inventant de nouvelles formes de vie non de risquer sa vie pour l'excitation cf Deleuze le rôle de l'artiste

¹¹ Le mot français, « sacrifice », quant à lui, est d'origine latine et est utilisé d'abord dans un sens religieux, dans le sens d'une offre à une divinité, pour ensuite se spécialiser dans le latin chrétien comme une offre à Dieu. Ce n'est qu'au XVIe siècle qu'il apparaîtra dans un sens profane, signifiant abandonner volontairement quelque chose ou quelqu'un au bénéfice de ce que l'on fait passer avant, puis dans celui de se dévouer par le sacrifice de soi

¹² L'expression du sentiment d'insécurité constitue un «problème» susceptible de se transformer en ressource pour le système politique. Le danger inacceptable, dont la définition est liée à la vulnérabilité l, est culturellement orienté. Or la force des inquiétudes pour la délinquance réside principalement en cela qu'elle menace certes la sécurité personnelle, mais aussi l'idée de cohésion sociale et politique. Sebastian Roche La question du seuil façonnable des risques ne peut pas être abordée exclusivement de façon experte à partir des risques, mais elle doit prendre en compte les dynamiques sociales et culturelles par lesquelles les risques sont sélectionnés et des réponses leur sont apportées. En ce sens, il est un enjeu social et culturel.le seuil façonnable d'acceptabilité culturelle du risque : marcel Calvez

b) la prise de risque une opportunité de vivre à contre-courant, de se ressourcer, d'échapper à l'ennui selon David Lebreton¹³

En intensifiant le rapport à l'instant, grâce à une activité enivrante, la prise de risque est un chemin de traverse pour reprendre en main une existence livrée au doute, au chaos ou à la monotonie

Besoin d'ivresse, de sortir des traces ; besoin de se prendre ne charge ; d'inventer sa vie à mesure qu'elle se déploie, besoin de développer le meilleur de soi.

Le risque un excitant cf Nietzsche prendre le risque du refus du poids du passé pour être créateur¹⁴

Mais cette manière de se mettre en valeur a été récupérée

La rébellion est devenue l'emblème du devenir individuel qui refuse le conformisme

Devenir rebelle n'est que la volonté d'être l'avant garde de la masse/. *Les ex-Robin des bois travaillaient, travaillent ou travailleront pour le roi. C'est ce phénomène que Guy Debord appelait la " critique intégrée "*.¹⁵ :

-Cela n'a rien à voir avec les risques subis par les précaires

Le texte attire l'attention sur l'excitation qui peut devenir volonté de jouer avec la mort cf la roulette russe : Danger de l'excès

Il y a une difficulté de gestion de l'excitation ex les sportifs dépriment quand ils n'ont plus l'excitation de la compétition

Psychologiquement il y a un problème d'homéostasie de l'appareil psychique soit de maintien d'un équilibre face à l'excitabilité

IV la vie bonne peut-elle se passer d'une éthique personnelle ?

Vulnérabilité du moi éthique

a)ne pas effacer le moi

L'homme a besoin de mener sa vie pour avoir le sentiment d'être vivant

Le projet politique peut perdre l'individu dans l'élan commun

Rabattre la vie bonne sur le sacrifice pour la révolution peut conduire à détruire l'autonomie du moi .totalemnt au service de la révolution l'individu devient un simple relai, une courroie de transmission d'un mécanisme de contestation sans pouvoir affirmer son autonomie

Cynisme de l'effacement du moi non à cause de la situation économique injuste mais par l'accaparement des idéaux qui assujettit l'individu à la revendication collective

C'est oublier déjà la démarche personnelle normalement présente dans l'implication à défendre des valeurs : l'exigence éthique doit être préservée

¹³ **David Le Breton** (né le [26 octobre 1953](#)) est professeur à l'[Université de Strasbourg](#), membre de l'[Institut universitaire de France](#) et chercheur au laboratoire Cultures et Sociétés en Europe. [Anthropologue](#) et [sociologue français](#), il est spécialiste des représentations et des mises en jeu du [corps humain](#) qu'il a notamment étudiées en analysant les conduites à [risque](#).

¹⁴ il y a un degré d'insomnie, de rumination, de sens historique qui nuit à l'être vivant et finit par l'anéantir, qu'il s'agisse d'un homme, d'un peuple ou d'une civilisation

¹⁵ *La grande naïveté des rebelles qui s'estiment propriétaires de ce titre comme d'un titre de noblesse est de ne pas mesurer que la rébellion est devenue la norme. Ils croient que c'est le " chic du chic ". Or , la rébellion est devenue l'emblème du " devenir individu " contemporain. C'est en se posant en rupture vis-à-vis de tout ce qui se présente comme autorité que l'individualité se forge aujourd'hui. Ce qui fait horreur à l'individu contemporain, c'est le conformisme. Les patrons se prétendent insoumis, les stars se croient en rupture de ban, les intellectuels se veulent subversifs. Nous sommes dans un monde peuplé de rebelles. Au fond, nos rebelles autoproclamés qui ne me trouvent pas assez rebelles sont simplement l'avant-garde du troupeau général. Mais quand tout le monde est non-conformiste, le non-conformisme est le conformisme.* Marcel Gauchet le monde 10 octobre2014

Ainsi vont les rebelles d'aujourd'hui. Les ex-Robin des bois travaillaient, travaillent ou travailleront pour le roi. C'est ce phénomène que Guy Debord appelait la " critique intégrée ". Truong le monde 10 octobre2014

b) la résistance du for intérieur

1) le maintien d'un intervalle

La finitude fait que l'on rencontre des déboires dans l'existence et la mort surplombe la vie : ce qui oblige à prendre sur soi son destin mauvais

Faut-il suivre l'Idéal du souci de soi stoïcien pour se créer une carapace contre les vicissitudes de la vie! (idéal qui renaît à toutes les époques et que l'on est tenté actuellement de négliger à cause de la puissance des techno biologiques chargées d'assurer notre salut)

Prendre de la distance par rapport à ce que l'on fait c'est établir un **intervalle** pour bien juger, c'est la distance éthique qui permet de bien se comporter dans notre rôle familial, social et politique

Cf l'histoire du père de famille qui n'a pas su prendre du recul par rapport à la maladie de sa fille montre que les stoïciens invitent à l'humour qui est une mise à distance de la moquerie de soi

Pour cela Foucault note que les stoïciens valorisaient la préparation d'un équipement paraskeuê pour entreprendre cette ascèse askesis

Peut-on envisager de devenir invulnérable, un roc face aux vicissitudes de la vie comme l'envisage cette sagesse ? Peut-on évacuer la vulnérabilité ?

En fait aujourd'hui on est très attentif à la vulnérabilité de notre corps, **qu'on ne peut évacuer** : on n'a jamais fait autant attention à son bien être en recourant à la méditation, à la médecine, à la danse etc.

Une attention particulière accordée au sensible, avec ce corps devenu fondement premier de l'existence, une identité énoncée d'abord par les sens du dedans telle est bien l'originalité culturelle de la seconde moitié du XVIIIe siècle», affirme Georges Vigarello,¹⁶

2) le maintien de la puissance d'être soi

Le mépris de la vulnérabilité de certaines vies peut conduire à l'effondrement, nous faire basculer dans la folie

-**La solution stoïcienne** lorsqu'elle se présente comme une recherche excessive de l'invulnérabilité donne froid dans le dos. L'indifférence de l'apathéia contient une dévalorisation de la sensibilité, une dévalorisation de la dimension passionnelle de l'humain. Cela devient une passion de la maîtrise de soi qui paralyse par rapport à l'échange normal que demande la vulnérabilité commune¹⁷

-Le problème est d'abord de la **dévalorisation de soi** : quand image trop négative la vie devient difficile voire impossible ; c'est le risque de la rupture de la folie.

Pour une estime saine de soi il faut gérer au niveau *des capacités* qu'il faut améliorer pour chacun. La liberté seulement humaine consiste à choisir de meilleures dépendances. Il est nécessaire de pouvoir choisir ses dépendances, de s'orienter, de se transformer pour ne pas basculer dans la folie et transformer le monde pour qu'il soit plus vivable pour tous. Il ne s'agit pas de se replier selon les « valeurs chaudes et épaisses » que revendique le communautarien Walser contre la froideur libérale en se réfugiant dans de petits espaces protégés

¹⁶ le sentiment de soi. Histoire de la perception du corps, de Georges Vigarello, Seuil, « L'univers historique », Cr monde Vendredi 12 septembre 2014

¹⁷ Que penser du fanatisme des stylites (du grec *στύλος*, « colonne ») ces ermites des débuts du christianisme, des anachorètes qui plaçaient leur cellule au sommet d'une ruine, d'une colonnade, d'un portique ou d'une colonne pour y pratiquer une ascèse extrême

3) la gestion humaine de la vulnérabilité : des conditions vivables

Contrairement à l'idéal d'autonomie issue des lumières nous avons fondamentalement besoin des autres nous sommes des êtres de relation dépendants les uns des autres non d'abord des êtres autonomes et rationnels

Ce qui rend notre vie digne d'estime selon Ricœur c'est notre engagement auprès d'autrui

Ici on peut convoquer l'asymétrie de Levinas dont parle la vidéo : certes nous sommes otage de la personne dans le besoin mais la sagesse impose un calcul qui tienne compte des besoins de tous¹⁸

La vie bonne ne peut consister dans une destruction de la vulnérabilité mais par sa plus juste répartition¹⁹ L'individu est toujours traversé par le social

La lutte contre la précarité se fait dans l'interdépendance, dans la coopération : l'individu est un être social, de relation C'est dans les relations qu'il doit enrichir sa singularité, c'est en tissant des liens que l'individu affirme son autonomie et se transforme. Il s'émancipe en créant de meilleures dépendances soit des vulnérabilités moins mutilantes, des meilleures formes de reconnaissance pour l'estime de soi

Il ne s'agit pas de l'utopie de la disparition de la vulnérabilité mais de choisir des vulnérabilités acceptables Certains auteurs sensibles au Care pensent que le regard féminin comprend mieux la vulnérabilité

La négation de la vulnérabilité est au service de l'injustice. Pour la bonne cause on cherche à rendre invisible les minorités et les groupes dont la vie est niée (prisonniers, prostitués, toxicomanes, SDF, sans-papiers, trans, etc.) qui ont des vies qui ne méritent pas d'être pleurées

Cela pose la question du seuil d'acceptabilité

Il faut tenir compte de de l'évaluation du contrôle qu'on a sur les risques existants.

Cela a une dimension culturelle : faut-il plus accepter les accidents de voiture que les accidents cardiaques²⁰

¹⁸ *Le don sans limites ne tient pas compte de l'autre, c'est une négation de l'autre, c'est une façon de sacrifier l'autre. Autrement dit, le souci de chacun doit être constamment de remettre sur le métier cet équilibre fragile et instable, jamais acquis définitivement, entre soi et l'autre. Prendre soin de l'autre et de soi, simultanément, jamais l'un sans l'autre : c'est l'enjeu de la vie.* Monique Selz, le sacrifice et la psychanalyse : un rapport problématique

¹⁹ En ce qui concerne la vulnérabilité, les auteurs notent qu'il est difficile de la séparer de l'évaluation du contrôle qu'on a sur les risques existants.

²⁰ *La question du seuil façonnable des risques ne peut pas être abordée exclusivement de façon experte à partir des risques, mais elle doit prendre en compte les dynamiques sociales et culturelles par lesquelles les risques sont sélectionnés et des réponses leur sont apportées. En ce sens, il est un enjeu social et culturel.* Marcel Calvez, le seuil façonnable d'acceptabilité culturelle du risque